

TEXTES LIBRES ET JOURNAUX SCOLAIRES

Je reviens à l'idée de mon inspecteur (je vous en ai parlé) qu'il ne faut pas faire travailler une classe entière sur un texte d'un élève.

— « Le texte d'un élève cristallise l'intérêt d'un enfant — ce n'est pas l'intérêt de la classe — les autres n'ont aucune envie de *s'attarder* sur ce texte. » Ce serait condamner l'exploitation collective.

Il est vrai que comme les « commères » les enfants écoutent tous les textes.

Si le sujet est emballant... (n'insistons pas).

Pourtant il est bien des fois où les textes ne *semblent* pas mériter plus qu'une lecture. Je ne sens pas l'intérêt des élèves, il n'y a aucune *atmosphère*; à peine lu le texte semble abandonné. Certains matins il n'y a pas de choix; rien n'accroche. Alors, je fais une leçon de grammaire formelle, ni plus ni moins.

Quelquefois le texte choisi porte un certain intérêt, mais pour quelques-uns seulement, il n'accroche pas toute la classe. Que faut-il faire ? Confier la correction du texte, ou l'exploitation à une équipe de volontaires. Et passer à autre chose avec les autres.

Des camarades nous ont déjà bien renseignés sur les mille manières d'exploiter le temps qui passe dans les textes, mais je crois qu'il y a encore beaucoup à dire et que beaucoup d'instituteurs cherchent. Je pense que l'*Educateur* peut encore nous rendre service en parlant de l'exploitation des textes.

Pour le moment la question que je pose est celle-ci : Faisons-nous travailler toute la classe sur un texte dont on sent qu'il n'a pas accroché ? ou bien abandonnons-nous ce texte ?

Si le texte n'a pas accroché il n'a pas plus de valeur que n'importe quel texte d'auteur choisi arbitrairement par le maître — plutôt moins.

Et dans une classe peu entraînée, c'est assez souvent qu'il n'y a pas moisson (ou bien le maître débutant laisse passer).

2° On choisit un texte parmi ceux qui sont lus le matin, pour le corriger et l'imprimer.

Il y a beaucoup à dire sur ce choix : certains enfants sont susceptibles et se renferment, d'autres n'osent pas affronter la décision de leurs camarades, et... pourtant ce choix a des qualités (vous en avez parlé dans les revues), les enfants doivent être sensibles à l'opinion exprimée sur leur travail (cette opinion est souvent variable). Ce choix est éducatif, il laisse se manifester certains sentiments de camaraderie, de justice, il développe le *sens critique*.

Ce que j'aimerais savoir, c'est comment les camarades aident le *sens critique* de leurs élèves à se développer.

Il s'agit d'*éducation sociale*. Savoir choisir c'est sans doute très important dans la société : choisir ses distractions et son travail, ses amis et ses relations, et aussi savoir choisir les objets nécessaires à la vie.

Que ceux qui ont réussi à développer le sens critique nous enseignent leurs procédés, s.v.p. ! Le choix des textes par les élèves, il y a œuvre d'éducation à ce propos !

3° Les journaux scolaires qui ne sont que des recueils de textes d'enfants risquent de devenir très monotones.

Il faut inviter les très nombreux imprimeurs à améliorer leurs journaux.

Et que ceux qui ont des idées les partagent. Comment rendre les journaux scolaires moins monotones, comment en faire davantage des outils de liaison entre écoles correspondantes ?

Il y a deux aspects de la question : 1. *Vente des journaux dans le public* (insister sur les illustrations et, bien les soigner), quoi encore ? 2. *Les journaux liaison entre écoles* : Je propose qu'en plus des textes d'enfant on ajoute quelques pages centrales qui soient des comptes-rendus, description, brevets, etc... en résumé un travail capable d'accrocher les correspondants et d'enrichir leurs connaissances, leur fichier. C'est une idée à développer et à enrichir.

Ce travail pourrait être tiré au limographe

ou même à la polycopie (à raison d'un par école au besoin).

Cela demanderait peut-être la réduction des textes à imprimer (mais si cela demande que les élèves fassent un choix plus sévère pour diminuer le nombre des textes à *figurer au journal*, il n'y a peut-être pas tant de mal).

Méfions-nous ! Certains ont l'air de penser qu'imprimer quelques textes tous les mois dans un journal est suffisant.

Nos journaux sont monotones pour un grand nombre.

Cherchons à nous améliorer, qui nous donnera des idées ? BARRIER (Calvados).

©B.D.

Nous aimons lire, sous la plume de nos adhérents, des questions aussi pertinentes. C'est dans ces petits riens que résident tous les secrets de notre pédagogie parce que c'est la première fois qu'en les prend en considération ; c'est la première fois que les éducateurs sont unis coopérativement pour trouver une réponse aux difficultés vraies de leur travail quotidien.

Si les camarades ne trouvent pas d'eux-mêmes la réponse juste, c'est qu'ils pensent encore trop en pédagogues, avec les idées qu'on leur a apprises, et non en personnes de bon sens qui savent replacer dans la norme de la vie tous les problèmes pédagogiques. Et c'est ce bon sens, cette logique humaine que nous voudrions enseigner à nos camarades afin qu'ils n'attendent pas de nous la divulgation de recettes qui ne sauraient être universellement valables mais afin qu'ils comprennent la ligne profonde de notre effort.

1° Le problème est d'abord mal posé par l'inspecteur qui considère l'école traditionnelle, individualiste, du « chacun pour soi », où n'existe aucune collaboration ni aucune communauté.

Mais dans nos classes vivantes, la pensée, comme les actes, sont beaucoup plus socialisés. La correspondance interscolaire accentue encore cette tendance à tel point que, contrairement à ce que croit l'inspecteur, la presque totalité de nos textes élus ont une résonance collective. Il nous serait facile d'apporter des preuves de notre longue expérience.

2° Le camarade Barrier considère trop le texte libre sous son aspect quelque peu scolastique avec exploitation systématique, comme si le texte libre était fait pour cette exploitation. Le texte libre est d'abord expression intime de l'individu, projection vers l'extérieur de ce qui risquerait de s'accumuler dangereusement en nous, prise de contact profonde avec le milieu. **Les principaux avantages du texte libre sont là, d'abord. Il faut absolument les sauvegarder, dussions-nous y sacrifier de temps en temps l'exploitation pédagogique.**

Tout ce qui nuit à cette expression de vie est dangereux et à proscrire. Tout ce qui va

dans le sens de cette vie est recommandable. Ne mettez donc jamais l'accent sur l'exploitation aux dépens de la valeur d'expression du texte. C'est dans la mesure où vous réussirez ce texte libre que vous trouverez la résonance pédagogique que vous jugez indispensable. Et Barrier a bien raison : si cette résonance n'y est pas, c'est comme si vous n'aviez pas de crochets pour y suspendre vos connaissances. Vous les mettez à de faux crochets et elles s'en détacheraient malencontreusement au moindre balancement. Donc, cultivez cette résonance : par la vie de la classe, par l'imprimerie et les échanges inter-scolaires. Tout le reste viendra par surcroît.

3° Oui : il y a beaucoup à dire sur le choix des textes, et Barrier a raison de penser que le maître ne sait pas toujours y apporter sa juste part. Mais il se trompe encore pour les mêmes raisons que ci-dessus quand il cherche un moyen accessoire de rendre les textes et les journaux intéressants.

Ce n'est pas la bonne voie. Il nous faut inlassablement chercher cet intérêt dans la vie et l'expression de l'enfant. Et c'est bien là le nœud délicat du problème.

Nous sommes souvent si déformés par la scolastique, que nous considérons les textes d'enfants avec le même esprit et les mêmes yeux qui servaient à la correction des anciennes rédactions. On juge en somme avec des normes qui ne sont plus valables ou qui, alors, fausseront les données du problème. Ce que nous croyons intéressant, nous, instituteurs, du point de vue instituteurs, n'est que très rarement ce qui intéresse les enfants. Il nous faut apprendre à détecter les voies nouvelles possibles. Il est des textes apparemment insignifiants qui contiennent parfois une idée, une lueur, qui sont comme la porte timidement entr'ouverte sur le monde intime. C'est devant cette porte qu'il faut savoir s'arrêter, sans brusquerie ni brutalité, pour essayer de scruter l'intérieur ou d'en extérioriser les secrets. Et ce sont ces secrets qui sont intéressants non seulement pour les enfants mais pour les parents et les éducateurs ; ils sont le fruit contenu dans la coque verte et qu'il faut entr'ouvrir pour la faire éclater.

Qu'est-ce qu'un journal scolaire intéressant, quels sont les textes les plus aimés ? Qu'est-ce qui donne au journal sa vraie figure et son originalité ? C'est toujours cette culture en profondeur, ce jaillissement qui est une illumination. Dès que vous avez saisi le coup, dès que vous avez donné au journal cette valeur de document, le succès du texte libre et du journal est assuré.

Seulement cela suppose — et ce sera le plus difficile — un changement organique dans le comportement du maître et les rapports scolaires, un changement aussi dans l'atmosphère de la classe où nous cessons d'être les maîtres, mais les pères et les mères com-

préhensifs, à l'écoute des souffles profonds de la vie, capables d'aider les enfants à résoudre les problèmes intimes, qui sont les vrais problèmes dramatiques — et les enfants, hélas ! n'en manquent pas.

Quand un romancier cherche le succès d'un chef-d'œuvre, ce n'est pas vers l'anecdotique et le superficiel qu'il s'oriente. Il essaie d'entr'ouvrir ces portes mystérieuses qui mènent à l'âme ; il présente des solutions aux vrais problèmes dramatiques qui cessent parfois d'être dramatiques lorsqu'ils cessent d'être intimes. Leur drame, il est toujours en profondeur, et c'est à cette profondeur qu'on mesure la valeur du romancier.

C'est, nous aussi, à l'aptitude que nous saurons retrouver d'entr'ouvrir ces portes intimes pour aborder en profondeur le drame de chaque enfant, qui est le drame de l'homme, que nous reconnaitrons les vrais éducateurs d'Ecole moderne.

Je vais tâcher de choisir des exemples de textes et de journaux afin de montrer pratiquement, dans un prochain article, la fécondité de cette voie nouvelle.

4° De ce point de vue, nous ne pouvons plus dire, comme Barrier : « Les journaux scolaires qui ne sont que des recueils de textes d'enfants risquent de devenir monotones. »

C'est qu'on se méprend sur la valeur pédagogique et même sociale du journal d'enfants. Le journal n'est pas un journal d'information ni d'instruction documentaire. Ou du moins ce ne sont pas là ses caractéristiques essentielles. Le journal scolaire est l'expression de la vie de l'enfant dans son milieu. Il aura du succès auprès des élèves et auprès des parents dans la mesure où il remplira ce rôle éminent.

Ce souci n'empêche certes pas de donner au journal un complément documentaire et instructif à l'intention des correspondants et des lecteurs adultes. N'en faites point le fondement. Les meilleurs correspondants ne sont pas ceux qui nous apportent le maximum de documents pour nos études et notre fichier, mais ceux qui nous font vivre le plus intensément avec eux, par leurs pages de vie, leurs lettres amicales et sensibles. Lorsque, au moment du V.E., nous débarquons chez nos correspondants, ce n'est pas le côté instructif qui domine, mais d'abord et exclusivement le côté affectif. Nous avons dit comment il est le biais le plus sûr pour atteindre à la vraie culture.

* *

Non, imprimer quelques textes tous les mois dans un journal ne saurait être suffisant. Mais attention : réduire ces textes au profit des textes d'instruction est une voie bien plus dangereuse, vers laquelle nous pousserai-ent bien volontiers ceux qui n'ont rien compris aux vrais fondements de notre pédagogie qui sont les raisons les plus sûres de notre succès.

C. F.